Umbauen = Transformer = Transforming

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **85 (1998)**

Heft 3: **Umbauen = Transformer = Transforming**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Umbauen

Transformer

Die gegenwärtige Architektursituation ist von einem eigenartigen Widerspruch gekennzeichnet. Mit dem Zusammenwachsen urbaner Strukturen, mit dem sich beschleunigenden interdisziplinären Austausch, mit der totalen Vernetzung und der Öffnung der Märkte sieht sich der architektonische Eingriff immer mehr in ein komplexes Gesamtsystem eingebunden, was eigentlich zu einer stetigen Ausdifferenzierung der spezifisch architektonischen Rolle, zur weiträumigen Diskussion (und tendenziell gar Angleichung) der Verfahren und gleichzeitig zur Öffnung der Disziplin führen müsste. Genau das Gegenteil spielt sich aktuell jedoch ab. Anstelle von Ausdifferenzierung und Methodendiskussion beobachten wir stilistische Verkrustungen, und statt sich zu öffnen, organisiert sich die Architektur unverhohlen als ein Bazar von Subjektivitäten, ja sie beschreibt und feiert ihre angeblich grössten Leistungen als die Werke genialer Einzelfiguren.

Dreissig Jahre sind es her, als solche Paradigmen mehr oder weniger vollständig ausgeräumt schienen – allerdings mitsamt der architektonischen Disziplin selbst. In den siebziger und frühen achtziger Jahren entwickelte sich daraufhin eine vielschichtige Kultur des architektonischen Kontextualismus, der von der Bezugnahme auf Formen der Alltagsarchitektur über die Untersuchung und Einarbeitung morphologischer und typologischer Traditionen des Urbanen bis hin zur Frage einer Architektur des Realismus reichte. Allen kontextualistischen Strömungen zugrunde lag das Bewusstsein, dass jeder einzelne planerische und bauliche Eingriff im Grunde genommen ein Umbau darstellt, dass sich jede architektonische Massnahme in konkret Vorhandenes einschreibt und nur innerhalb dieses konkret Vorhandenen überhaupt Sinn macht. «Systemisch» würde man dieses Denken heute nennen.

Seit Beginn der neunziger Jahre sieht sich die Architektur mehr und mehr dem Druck ausgesetzt, ihre Rolle auf eine ästhetische, produkteorientierte Dienstleistung reduzieren zu müssen. Im Zentrum des Architekturbetriebs stehen dabei Objekte, die weniger bezüglich ihrer Leistungsfähigkeit als Schnittstellen zwischen Funktionalität, konstruktiver Vernunft und räumlicher Qualität, sondern vielmehr bezüglich ihres isolierten Designwerts beurteilt werden. Der Kontext, der Bezug auf das bereits Vorhandene, gerät mittlerweile zu einem ebenso arbiträr eingesetzten Motiv wie irgendein anderes herkömmliches architekto-

■ La situation actuelle de l'architecture est marquée par une contradiction particulière. Avec l'enchevêtrement des structures urbaines, l'accélération des échanges interdisciplinaires, la globalisation des réseaux informatiques et l'ouverture des marchés, l'intervention architecturale se voit toujours plus intégrée à un système global complexe; ceci devrait en fait conduire à une différenciation continue du rôle architectural spécifique, à un vaste débat sur les processus (menant même vers l'harmonisation) et en même temps, à une ouverture de la discipline. Pourtant, ce qui se joue actuellement est exactement l'inverse. Au lieu de différenciation et de discussion sur les méthodes, nous observons des pétrifications stylistiques et au lieu de s'ouvrir, l'architecture s'organise résolument comme un bazar de subjectivités; elle décrit et célèbre même comme de grandes performances les œuvres de figures individuelles géniales.

Voilà déjà trente ans que de tels paradigmes semblaient éliminés plus ou moins totalement et avec eux d'ailleurs, la discipline architecturale elle-même. Dans les années soixante-dix et le début des années quatre-vingt, s'est alors développée une culture complexe du contextuel architectural allant de la référence à des formes quotidiennes de l'architecture jusqu'à la question d'une architecture du «réalisme», en passant par la recherche et l'insertion de traditions morphologiques et typologiques de l'urbain. A la base de tous les courants contextuels, on trouvait la conscience du fait que chaque intervention de planification et de construction se présente en fait comme une transformation; que toute mesure architecturale s'inscrit dans un existant concret et ne peut générer du sens qu'au soin de cet existant concret. Aujourd'hui, on parlerait d'une forme de pensée «systémique».

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, l'architecture se voit de plus en plus contrainte à se reduire au rôle d'un service esthétique créateur de produits. Ce faisant, au centre de l'activité architecturale, on trouve des objets appréciés moins pour leur efficacité comme intermédiaires entre la fonctionnalité, le raisonnable bâti et la qualité spatiale, mais plutôt quant à leur valeur d'objets de design isolés. Le contexte, la référence au déjà existant devient parallèlement un motif introduit aussi arbitrairement que tout autre thème architectural courant comme la lumière, l'espace, la flexibilité, l'économie des moyens, etc., le tout orchestré par une personne agissant architecturalement de manière autoritaire.

Cette esquisse de la situation architecturale actuelle ne tient «seulement» ou principalement compte que du Mainstream (mais la production moyenne se mesure au Mainstream). L'intention du présent numéro par contre, est de présenter des idées s'appuyant sur des processus largement contextuels ayant pour thème la conscience des ensembles cohérents. En ce sens, la transformation est comprise ici comme l'installation d'une complexité relevant du projet.

Contrairement à la mode actuelle de la simplification stérile et à la tendance à implanter subjectivement, la transformation impose la complexité, la relativisation dans le processus de projet, la proportionnalité. La ferme opinion de Czech selon laquelle tout est une transformation apparaît presque grotesque au sein de la scène actuelle, mais profondément vrai. En effet, il s'agit de définir combien un projet se rapproche sérieusement et respectueusement de l'entourage et de l'existant traditionnel, comment il accepte et transforme celui-ci, toujours avec la condition que ce projet réponde à de nouvelles fonctions et exigences. Inversement, le projet doit aussi être à même d'adapter ses fonctions et exigences aux circonstances externes et en ce sens, et parce qu'il s'agit bien d'un processus, Czech affirme que projeter signifie également transformer. Il va de soi que la forme comprise comme une volonté esthétique se voit ainsi relativisée. Le «projet-transformation» est probablement le contre-thèse la plus radicale par rapport au simple «projet par geste de génie».

Au moyen de plusieurs exemples, ce qui suit décrit le spectre des problèmes que l'on peut formuler dans le contexte des transformations: intervention critique dans la substance bâtie historique chez Hermann Czech à Vienne et chez Josep Llinàs à Tarragone, idée «analytique» chez Ueli Zbinden à Zurich, interprétation flexible de structures «rigides» chez Renzo Piano à Turin et chez Schweger et Partner à Karlsruhe. En complément, le *Forum* présente une série d'insertions et de transformations plus réduites. Pour finir, l'article consacré au concours pour l'extension du théâtre de Bâle discute de la transformation en tant que thème urbanistique.

La réd.

Transforming

nisches Thema – etwa Licht, Raum, Flexibilität, Ökonomie der Mittel, und so weiter –, alles orchestriert von der autoritär agierenden architekturschaffenden Person.

Diese Skizze der heutigen Architektursituation berücksichtigt freilich «nur» – oder vorrangig – den Mainstream (am Mainstream aber misst sich die Durchschnittsproduktion). In der vorliegenden Nummer sollen hingegen Ansätze vorgestellt werden, die, abgestützt auf im weitesten Sinn kontextualistische Verfahren, das Bewusstsein für Zusammenhänge thematisieren. Umbau wird insofern verstanden als Einarbeitung projektrelevanter Komplexität.

Entgegen der heutigen Tendenz zur spröden Vereinfachung und dem Trend zur subjektiven Setzung zwingt Umbau zur Vielschichtigkeit, zur Relativität im Entwurfsprozess, zur Verhältnismässigkeit. Hermann Czechs Beharren darauf, dass im Prinzip alles Umbau sei, erscheint innerhalb der aktuellen Szene beinahe grotesk, aber zutiefst wahr. Denn tatsächlich handelt es sich darum zu bestimmen, wie ernsthaft und wie respektvoll sich ein Projekt dem Umfeld und dem traditionell Vorhandenen nähert, dieses aufnimmt und transformiert, immer unter der Voraussetzung, dass das Projekt neue Funktionen und Ansprüche mit sich bringt. Das Projekt muss umgekehrt auch in der Lage sein, seine Funktionen und Ansprüche den äusseren Bedingungen anzupassen, und insofern ist Entwerfen, weil es sich dabei um einen Prozess handelt, selbst immer auch ein Umbauen, stellt Czech fest. Dass dabei Form im Sinne von Gestaltungswillen relativiert wird, liegt auf der Hand. «Entwerfen als Umbau» ist wahrscheinlich die radikalste Gegenthese zum «Entwerfen als Wurf», als «genialem Einfall».

Anhand von mehreren Beispielen wird im folgenden das Spektrum von Problemstellungen beschrieben, das sich im Zusammenhang mit Umbauten aufspannen lässt: die kritische Intervention in historische Bausubstanz bei Hermann Czech in Wien und bei Josep Llinàs in Tarragona, der «analytische» Ansatz bei Ueli Zbinden in Zürich, die flexible Interpretation von «harten» Strukturen bei Renzo Piano in Turin und bei Schweger und Partner in Karlsruhe. Das Forum enthält ergänzend eine Reihe von kleineren Ein- und Umbauten. Umbau als städtebauliches Thema schliesslich diskutiert der Beitrag über den Wettbewerb zur Erweiterung des Schauspielhauses in Basel. *Red.*

■ The current situation as regards architecture is characterised by a strange inconsistency. Due largely to the growing together of urban structures, the acceleration of the interdisciplinary dialogue and the complete reticulation and opening up of the markets, architectural interventions are becoming more and more enmeshed in a complex overall system, a system which ought really to lead to an ever-active differentiation between the specific architectural roles, to expansive discussions on the processes (and a tendency towards conformity), and at the same time to a broadening of the discipline. In fact, the exact opposite is taking place. Rather than differentiation and discussions on methods, we observe stylistic encrustation; and far from opening up, architecture, describing and celebrating its alleged greatest achievements as the work of brilliant individual figures, is becoming a market place for subjectivities.

Thirty years ago, paradigms of this kind seemed to have been more or less completely eliminated – albeit taking with them the discipline of architecture itself. As a result, a multi-faceted culture of architectural contextualism developed during the 1970s and early 80s, a culture which extended from allusions to the forms of everyday architecture, via investigation into and incorporation of the morphological and typological traditions of the urban, to the issue of an architecture of realism. All the contextualist trends were based on an awareness that every single planning or structural intervention was fundamentally a transformation, that all architectural measures were rooted in a concrete pre-existing situation, and that it was only within this concrete situation that they could make sense. Nowadays, we would describe this as "systematic".

Ever since the beginning of the 1990s, architecture has been coming under increasing pressure to reduce its role to an aesthetic, product-orientated service. At the focal point of the architectural profession are issues which are judged on the basis of their isolated design value rather than on their efficacy as interfaces between functionality and spatial quality. The context, i.e. the affiliation with the pre-existing situation, has in the meantime developed into a motif which is employed just as arbitrarily as any conventional architectural theme – for instance light, space, flexibility, economy of means and so on –, all of them orchestrated by the architect in charge.

Admittedly, this sketch of today's architectural situation refers "only" – or at least primarily – to the mainstream (however this is also the yardstick for average production). This issue of Werk, Bauen+Wohnen, on the other hand, discusses methods which, based on contextualist processes in the widest sense of the word, have to do with the recognition and awareness of connections. Thus transformation is interpreted as the incorporation of project-relevant complexity.

Contrary to today's tendency towards stylish simplification and the trend towards subjectivism, transformation forces us to think in terms of complexity, of relativity in the design process and of rationality. Hermann Czech's insistence that everything is in principle a conversion seems, although profoundly true, almost grotesque in the context of the current scene. In fact, it is a matter of deciding how seriously and respectfully a project approaches, accepts and transforms its surroundings and what is already there, always providing that new functions and demands are involved. On the other hand, the project must adapt its functions and demands to the exterior conditions, and seen in this light, designing is in itself always a conversion because it is a process, as Czech says. The fact that this relativises form in the sense of the will to create is self-evident. "Designing as transformation" is probably the most radical counter-thesis to "designing as a stroke of genius".

On the basis of several examples, we discuss the spectrum of problems which arises in connection with transformation: the critical intervention in historical building substance in the case of Hermann Czech in Vienna and Josep Llinàs in Tarragona, the "analytical" basis of Ueli Zbinden's work in Zurich, the flexible interpretation of "hard" structures by Renzo Piano in Turin and Schweger and Partners in Karlsruhe. The *Forum* contribution to the theme is a report on a number of small-scale transformations and installations. Finally, transformation as a theme of urban planning is discussed in an article on a competition for the extension of the Basel Theatre. *Ed.*